Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 61 (1925)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIme ANNÉE
N° 22.

28 NOVEMBRE
1925

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : ERNEST BRIOD : *Hommage à Fritz Hoffmann.* — MARCEL CHANTRENS : *Composition française et sciences naturelles.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Pour l'Ere nouvelle ; La S. P. R. à l'honneur ; Un mot de George Moore ; Le boycott de Crans ; Défendons le Grütli.* — PAGES CHOISIES d'HENRI ROORDA : *Le savoir inutile ; Déformation professionnelle.* — J. LAURENT et J. SCHWAR : *Vocabulaire et orthographe au degré inférieur.* — E. NOTZ : *Ecole enfantine.* — PARTIE PRATIQUE : A TRAVERS LES JOURNAUX : *Bien ponctuer ; Ecriture droite ou penchée ? Pour l'éducation morale.* — NELLY HARTMANN : *Le dessin à l'école Montessori.* — JEANNE DE BELLERIVE : LA PETITE ÉCOLE : *Les hannetons.*

HOMMAGE A FRITZ HOFFMANN

La première fois que je le *vis* vraiment, ce fut au Congrès de Neuchâtel en 1904 ; il attendait, la veille de l'ouverture, les délégués vaudois sur le quai de la gare ; sa bonne et intelligente physionomie, éclairée du sourire qui nous accueillit tant de fois dès lors, sa main tendue, l'air de franchise et de loyauté que respirait sa personne firent que je me sentis attiré aussitôt vers ce collègue aux vues généreuses, toujours à la brèche quand la cause de l'école populaire et de ses maîtres était en jeu.

Dix ans plus tard, à Lausanne, c'est à lui que j'eus la joie de passer la présidence de notre fédération. On ne saura jamais assez tout ce que ce Bureau de la période neuchâteloise, qui groupait avec Fritz Hoffmann ses amis Vital Huguenin et Werner Brandt, a réalisé pour l'unité d'action du corps enseignant romand, et, du même coup, pour l'école populaire romande. Il faut bien que l'on sache que, s'il y a encore une Société pédagogique de la Suisse romande, avec, en son centre, un journal d'études pédagogiques et un bulletin corporatif, c'est à ce petit groupe d'hommes énergiques et pénétrés de l'importance de leur mission qu'on le doit.

A l'heure où nous venons de rendre à l'ami des bons et des mauvais jours le dernier et douloureux hommage, qu'il soit permis au rédacteur de l'*Educateur* de la période 1917-20, de dire à tous les jeunes (leurs aînés le savent !) qu'ils doivent placer très haut dans leur souvenir le nom de Fritz Hoffmann. Que de fois le souci de l'existence de notre organe, menacé par le défaut de ressources matérielles, nous a groupés, avec les bons gérants J. Cordey et E. Visinand, à Neuchâtel et à Lausanne, dans ces années où les ruines de la guerre s'accumulaient, où les prix d'impression étaient triplés, alors que les ressources matérielles de nos abonnés deve-

naient insuffisantes pour assurer à nombre d'entre eux le simple pain quotidien ! Il fallait tenir bon ; il fallait agir, convaincre les sceptiques et les indécis. En cette heure critique, le rôle de Fritz Hoffmann fut prépondérant ; président de la Société pédagogique neuchâteloise aussi bien que de la Romande, il appela sa section à l'œuvre de solidarité commune, et fit souscrire à ses membres tant d'abonnements nouveaux que notre organe fut sauvé et, avec lui, nous osons l'affirmer, l'œuvre future de notre association. En cette circonstance, Neuchâtel a sauvé la Romande. On fit plus : en un moment où l'on ne savait de quoi le lendemain serait fait, on récolta plus de 40 000 fr. pour les malheureux collègues belges et serbes ; on prépara et l'on conduisit en commun avec la grande fédération suisse allemande, la campagne qui devait convaincre le peuple de la plupart de nos cantons que l'époque du maître d'école à la Gotthelf était dûment révolue, durant laquelle les besoins du budget de l'Instruction publique avaient toujours été subordonnés à ceux des autres départements, et qu'une conception nouvelle du rôle de l'instituteur et de sa situation morale et sociale devenait nécessaire.

Mais Fritz Hoffmann visait plus haut : pour lui, l'action corporative ne se justifiait que si elle s'accompagnait, parallèlement, d'un effort pour un meilleur rendement de l'école, de son influence éducatrice et intellectuelle. C'est pour cela qu'il ne voulut pas quitter la présidence de la S. P. R. sans avoir réalisé le dédoublement du journal, dont chacune des parties devrait désormais poursuivre son but propre sans que rien l'en entrave.

Des amis plus complètement renseignés rappelleront avec plus de détails, dans le prochain *Bulletin corporatif*, les étapes de cette belle carrière. Ils rendront compte aussi de la poignante cérémonie où tant de personnes, groupées au crématoire de Neuchâtel autour de la famille désolée, communièrent dans le souvenir du disparu. Mais il convenait que dans cet *Educateur* pour lequel il a tant fait, son œuvre fût évoquée en premier lieu par l'un de ceux pour qui il fut plus qu'un président respecté, un véritable ami et un collaborateur moral de tous les instants. ERNEST BRIOD.

COMPOSITION FRANÇAISE ET SCIENCES NATURELLES

On confond volontiers, je crois, ces deux enseignements. Ou plutôt on assimile facilement — au degré intermédiaire surtout et à propos du genre descriptif en particulier — la leçon de composition française à la leçon de sciences naturelles. Du moins mes

propres expériences d'une quinzaine d'années dans ce domaine m'engagent-elles à confesser cette erreur... Car il s'agit bien là d'une erreur, j'en suis aujourd'hui persuadé ; la composition française est une chose, les sciences naturelles en sont une autre.

Feu M. Jayet, de si judicieuse mémoire et maître d'application aux Ecoles normales de Lausanne, avait coutume d'inviter ses petits écoliers à rédiger une description d'après la formule suivante : ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on ressent. On ne saurait donner meilleur conseil, ni marquer plus clairement surtout ce qui doit distinguer l'une de l'autre les deux disciplines dont il est ici question. C'est à savoir que les sciences naturelles sont œuvre d'observation extérieure, visuelle et « auditive », tandis que la composition française est par surcroît et même avant tout œuvre d'*observation intérieure* ou d'imagination. Si l'on préfère, les sciences ont pour objet la description littérale ou objective des choses, et la composition se propose leur description littéraire ou subjective. Ou si l'on veut encore, les sciences constatent et la composition commente. Elle commente au moyen de comparaisons, de remarques et d'exclamations qui trahissent la personnalité de l'auteur et donnent à son travail du trait et du caractère.

Ce dernier postulat admis — et je pense qu'il est conforme aux traditions des belles-lettres françaises — qui ne voit à quel point nos grimauds s'en écartent parfois ? Ils se bornent à donner de simples comptes rendus, exacts et complets autant que possible, mais ternes et impersonnels comme des inventaires. L'œil, ou la mémoire, y sont seuls mis à contribution. L'âme n'y a point de part. Ils font de la photographie, ils ne peignent pas. Ou plutôt, ils se contentent, en fait de tableaux, de petits Meissonier aux détails précis et à la touche nette, — et encore ! — mais froids et inanimés parce que l'imagination et l'émotion en sont absentes.

Et pourtant, Dieu sait si l'enfant est un imaginatif par excellence ! Il vit par la pensée autant que par l'action. Il n'est besoin, pour s'en convaincre, que d'écouter ses réflexions spontanées, celles auxquelles il s'abandonne hors de classe, quand son moi est libre de se donner carrière : elles sont les plus imagées qui soient, précisément. Il manie la métaphore avec une surprenante aisance. Il fait des associations d'idées d'une charmante drôlerie. Il établit des parallèles d'une candeur déconcertante. Il prononce parfois des jugements étonnants de justesse et désarmants de franchise. Et il dispose pour cela d'un vocabulaire qui, pour n'être pas toujours très académique, n'en a pas moins de l'à-propos, de la cou-

leur et de la vie. Bref, il a l'instinct, il a le génie du pittoresque. Et je suis bien près de prendre au sérieux cette boutade mélancolique échappée à M. Henry Bidou, des *Annales*, dans une de ses dernières « Notes de la semaine » : « ...passé la classe de septième, nous n'écrivons plus rien d'original. »

Nos petits écoliers pourraient donc, aussi bien que ceux dont parle M. Bidou, « écrire avec originalité » ; ils n'auraient pour cela qu'à puiser dans leur propre fonds. Mais encore faudrait-il que nous les y encouragions... Et m'est avis que ce n'est souvent guère le cas. Il nous arrive au contraire de réprouver avec une rigueur excessive, sous prétexte de raison et de logique, la naïveté de leurs appréciations et l'incohérence de leurs exposés. Nous concevons malaisément, me semble-t-il, qu'une œuvre littéraire digne de ce nom puisse s'accommoder d'une certaine simplicité dans les idées et d'un certain laisser-aller dans l'ordonnance générale. Il nous apparaît que, pour être parfaite, elle doit être avant tout sensée et bien enchaînée. Alors, effarouchés par l'austérité de ces exigences, nos apprentis *ès*-lettres replient leurs âmes sensibles sur elle-mêmes. Ils ne livrent plus leur moi qu'avec une prudente circonspection. Il leur vient une pudeur exagérée de leurs sentiments intimes qui les empêche de rester vrais et naturels. Et ils ne voient plus que par la lunette de leurs maîtres...

Certes, on agit fort bien en n'approuvant pas leurs truismes ou leurs tohus-bohus. Et je ne nourris point le noir dessein de bolchéviser l'enseignement de la composition française ! Mais de là à vouloir par toute force qu'un potache à peine hors de lisières pense comme un Einstein et rédige comme un Flaubert, il y a loin. Un enfant est un enfant. C'est un être déraisonnable par essence. Il se fait des spectacles de la nature une autre idée que nous, gens rassis et blasés, et la muse qui l'inspire est ondoyante et diverse comme la fantaisie. Si, sa plume étant libre de « trotter la bride sur le cou », le bon sens et le plan sont quelque peu malmenés, convient-il de s'en offusquer outre mesure ? Ce n'est pas mon opinion. Le temps est un grand maître qui range bien des choses. La raison lui viendra bien un jour, à cet écervelé, qui effacera sa puérilité en dissipant ses illusions et qui lui apprendra à coordonner ses idées. Ne craignons donc pas trop, pour l'instant, de le laisser parler la langue savoureuse et prime-sautière de son âge, sauf, bien entendu, à le reprendre sans faiblesse sur les tournures impropres et les termes d'argot dont la rue ou la famille ne lui enseignent que trop rapidement l'emploi !

On pourrait m'objecter que ce qui importe, pour des débutants, c'est moins le pittoresque que la correction des phrases. Je n'en disconviens pas. Mais ces deux qualités ne sont pas incompatibles... Qu'on me permette de le montrer par un exemple. Je prends comme sujet de rédaction : le corbeau. Et je commence par sa description « littérale » :

Le corbeau le plus commun chez nous s'appelle corneille noire. C'est l'un de nos plus grands passereaux. Ses ailes sont fortes et longues. C'est pourquoi il peut voler longtemps sans se fatiguer. Ses pattes sont robustes. Elles sont armées d'ongles aigus et recourbés. Son bec est bombé et très solide. Le corbeau niche dans les bois et dans les champs. Il construit son nid au haut des arbres avec des branchettes entrelacées, des radicelles, de la paille et des débris de laine. Il se nourrit d'insectes, de vers, de souris, de grenouilles et de poissons morts. C'est un oiseau utile. Il ne faut pas le détruire.

Voilà qui est conforme aux règles de la syntaxe et qui résume assez bien l'ensemble des observations faites au cours de la leçon de choses. Mais je continue par le parallèle « littéraire » :

Je n'aime pas le corbeau. C'est un oiseau triste. Avec son plumage noir il a toujours l'air en deuil. Grand'maman dit qu'il porte malheur quand il s'approche des habitations. Mais moi je pense qu'il ne faut pas croire cela. J'en ai vu un hier dans notre jardin et personne n'est mort chez nous. Il ne sait pas chanter. Il fait : « Croâ, croâ ! » Que c'est laid ! Et puis il n'est pas malin. Dans une fable de La Fontaine il s'est laissé attraper par le renard. C'est vrai pourtant qu'il est utile. Car il détruit des insectes et des rongeurs. Mais il mange aussi des poissons morts. Pouah ! Oh non ! je n'aime pas le corbeau.

Ces petites phrases offensent-elles donc tant que cela la langue française ? Et sont-elles d'un art plus difficile que les précédentes ?... Il ne me paraît pas. Mais, dira-t-on, c'est un peu court, et ce tableau-ci ne donne qu'une image bien imparfaite de la victime de maître renard. Je n'y contredis point. Seulement, bien écrire n'est-ce pas choisir ? Et choisir parmi ses notions positives, celles qui sont le plus caractéristiques de l'objet à représenter ? Il faut savoir se borner en tout, faute de quoi on engendre l'ennui et la banalité. Pour moi, mon siège est fait : je préfère la seconde description, inachevée mais personnelle, à la première, complète mais anonyme.

MARCEL CHANTRENS.

LES FAITS ET LES IDÉES

Pour l'Ere nouvelle. — Le dernier numéro de cette vaillante revue publie le résumé des travaux qui ont été présentés l'été dernier à Heidelberg, au IIIe Congrès international d'éducation nouvelle. (Voir *Educateur* du 3 octobre 1925.)

Il faut lire ce fascicule de 50 pages, plein d'idées et de faits.

Citons cette belle conclusion de M. Ad. Ferrière, directeur de *Pour l'Ere nouvelle :* « Tout nous fait penser que nous sommes à la veille de grands événements : l'un sera peut-être une guerre universelle où sombreront beaucoup d'espoirs et beaucoup de valeurs de notre civilisation, — guerre que l'élite spiritualiste actuelle fait tout pour éviter, mais qu'un miracle seul pourrait écarter ; — l'autre semble devoir être l'avènement d'un nouvel ordre éducatif, moral, social et religieux. C'est à préparer cet ordre nouveau que nous travaillons ici ; dussions-nous succomber dans la lutte, nous lutterons. Nous lutterons pour l'Ere nouvelle. »

Citons encore ces thèses si raisonnables de Mme Béatrice Ensor, de Londres : « Nous ne devons pas systématiser les méthodes nouvelles, ni les ériger en dogmes.

Chaque maître devrait autant que possible étudier toutes les méthodes et s'en inspirer pour former la sienne propre.

Cette transformation des méthodes éducatives ne signifie pas une révolution brusque, mais une évolution progressive, quoique touchant aux fondements mêmes de l'éducation. »

La S. P. R. à l'honneur. — On a relevé déjà l'honneur fait à la Société pédagogique romande par l'Association française pour l'avancement des sciences, qui a demandé à notre ami Marcel Chantrens de participer à son récent congrès de Grenoble. On se souvient que le beau rapport sur l'*Ecole unique* présenté à Genève en 1924 par M. Chantrens avait été très remarqué.

Aujourd'hui, nouvelle surprise, nouvel honneur ! Le solide travail de notre collègue Albert Richard, de Genève, sur l'*Ecole active*, a, lui aussi, attiré l'attention du monde pédagogique français. L'*Education*, la grande revue que M. Bertier dirige et qui fut fondée par Edmond Demolins, publie dans son dernier numéro une conférence que M. Richard a donnée à Genève sur le sujet si magistralement traité par lui à notre congrès de l'année dernière.

Nos vives félicitations à nos distingués collègues.

Un mot de George Moore. — Le célèbre écrivain anglais raconte ce trait qui eût fait la joie d'Henri Roorda et que nous dédions aux partisans des examens : « J'ai connu un homme qui a voulu être professeur. Les examens étaient terribles. La première fois il a failli réussir : il était le deuxième. Il s'est dit : « La prochaine fois, je l'aurai ». Il s'est présenté de nouveau, il a été quatrième ; à une troisième épreuve, il s'est classé dixième. Ainsi, il s'est usé en apprenant des choses inutiles. »

Le boycott de Crans. — Le correspondant lausannois de la *Schweizerische Lehrerzeitung* relate les incidents qui ont amené la récente mise à l'index de la place d'instituteur dans la commune vaudoise de Crans. Il le fait avec un

détachement que nous voudrions, sans méchanceté, lui reprocher quelque peu. La cause de la Société pédagogique vaudoise était-elle donc douteuse ? Nous sommes persuadé du contraire. Quant au résultat, le correspondant de notre confrère alémanique estime que « le boycott n'a pas réussi ». On nous permettra d'être d'un tout autre avis : l'effet moral a été non seulement produit, mais il a été considérable.

Défendons le Grütli. — La *Schweizerische Lehrerzeitung* s'élève avec vigueur contre l'inconcevable projet de la Société suisse d'utilité publique qui prévoit la construction d'un funiculaire au Grütli. Notre confrère a raison de protester contre l'avilissement du Grütli, qui appartient à la jeunesse suisse. Nous joignons notre voix welsche à sa voix alémane. ALB. C.

PAGES CHOISIES D'HENRI ROORDA

1. **Le savoir inutile.** — Hier Miquette préparait sa géographie ; et, comme elle lisait à haute voix, j'appris que « *Delémont* a une école normale d'institutrices », que les habitants de *Laufon* s'occupent d'agriculture et de l'exploitation d'importantes carrières... et que *Büren*, marché agricole, se trouve dans une contrée fertile. » (Qu'est-ce que ça peut bien nous faire !!)

Oui ou non, est-il nécessaire, est-il utile d'apprendre à tous les petits Lausannois que les habitants de *Laufon* s'occupent d'agriculture et que *Büren* se trouve dans une contrée fertile ? En répondant à cette question, on en tranchera, du même coup, beaucoup d'autres, car les localités aussi importantes que celles-là sont nombreuses à la surface du globe.

Plus généralement, je demande si l'Ecole n'a rien de mieux à faire que de fixer, tant bien que mal, dans la mémoire de ses élèves, chaque jour, pendant des années, des renseignements de toutes sortes dont ils n'auront sans doute jamais besoin et qu'ils pourront, d'ailleurs, se procurer dès qu'ils le voudront ? Elle ne se contente pas de faire ça : c'est bien entendu. Mais pourquoi ne supprime-t-elle pas dans sa besogne tout ce qui est inutile ?

Qu'on enseigne dix fois moins de noms et l'on aura plus de temps pour faire comprendre aux enfants l'importance inouïe que certains phénomènes naturels ont pour les hommes. Comme elle serait simple, la réforme scolaire : étudier beaucoup moins de choses, et les étudier beaucoup mieux.

Si, parfois, en parlant de pédagogie, j'ai l'air de plaisanter, c'est que je ne peux pas prendre au sérieux le demi-sérieux de ceux que je combats. Il me serait impossible de croire au « sérieux de la vie » si la préparation à la vie devait consister en cette absorption interminable de « contrées fertiles », de « commerces prospères », de pharaons, de cathédrales, de dates, de formules, de noms et de notions peu claires qui est obligatoire pour tous les enfants. Pour obliger ceux-ci à acquérir tout ce savoir superficiel, on doit, décidément, recourir à trop de remontrances, à trop de mauvaises notes, à trop de punitions. Et puis il faut les emprisonner trop longtemps.

On me dit qu'il importe d'enseigner aux écoliers les premières notions du devoir. Soit ! Exigeons d'eux, chaque jour, de la persévérance et de l'obéissance. Mais, que le maître ait, lui aussi, des scrupules. Qu'il ne prescrive à ses élèves

que les travaux dont ils retireront un profit certain. Pourquoi enseigner des choses qui ne sont ni belles, ni utiles ?

(*Gazette de Lausanne*, 23 février 1920.)

2. **Déformation professionnelle.** — A ceux dont l'occupation ordinaire est d'instruire et de moraliser les écoliers, la lutte pour la vie n'apparaît pas sous son vrai jour. Vivant dans un monde assez fermé où les contradicteurs sérieux sont extrêmement rares, le pédagogue, s'il ne se surveille pas, jouit d'une trop grande sécurité intellectuelle.

L'homme politique a des adversaires toujours prêts à dénoncer ce qu'il y a de faux ou d'excessif dans ses thèses. Le commerçant doit constamment tenir compte des exigences légitimes de sa clientèle. Et, plus généralement, l'individu qui vit au milieu de ses semblables sent bien vite la résistance qu'on lui oppose lorsqu'il met trop peu de nuances dans l'expression de ses vérités ou lorsqu'il exagère ses prétentions. Le pédagogue, dans l'exercice de ses fonctions, a, lui aussi, une résistance à vaincre. *Mais la résistance à laquelle il se heurte est une résistance coupable.* Son devoir est de la briser.

Voilà le danger. Ayant sans cesse à corriger des enfants dont il réfute facilement les objections (objections, d'ailleurs, peu fréquentes) le pédagogue accorde une valeur trop générale à ses principes et il n'est pas toujours assez discret dans l'application qu'il en fait. Il est dangereux d'énoncer chaque jour, pendant des années, devant des disciples respectueux, des vérités et des règles qui ne seront pas discutées.

(A suivre.) (*Gazette de Lausanne*, 2 février 1920.)

VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE AU DEGRÉ INFÉRIEUR

L'article de Mme Baudat nous a valu les deux réponses ci-après qui toutes deux concluent — comme Mme Baudat elle-même — à la nécessité d'un « cours de langue » pour le degré inférieur de l'école primaire.

Le substantiel plaidoyer publié dans l'avant-dernier numéro de ce journal en faveur de l'introduction d'un manuel de vocabulaire au degré inférieur nous a plu. Ce n'est donc pas pour combattre la thèse de son auteur, soit dans son ensemble, soit dans l'une quelconque de ses parties, que nous répondons à l'invite de la rédaction de l'*Educateur*. Nous désirons simplement prouver aux institutrices des classes inférieures que « leurs collègues messieurs » se rendent compte de l'importance du problème ; surtout, nous tenons à affirmer que nos réflexions comme nos remarques nous font souhaiter la réalisation prochaine du vœu de Mme Baudat.

Trois considérations auxquelles s'ajoutent naturellement les arguments rassemblés dans l'article de notre collègue nous paraissent légitimer ce désir. C'est d'abord *la grande difficulté qu'éprouvent les élèves* du degré intermédiaire *à acquérir l'orthographe d'usage.* L'ignorance des mots les plus communs cause la majorité des fautes qui jalonnent les écrits des enfants de 7 à 12 ans. Nous l'avons constaté une fois de plus, il y a peu de jours : dans un texte écrit sous dictée, par une fillette de 9 ans, nous avons noté douze erreurs. Deux d'entre elles seulement provenaient de l'oubli d'une règle ; et nous avons pu nous

convaincre que — en l'occurrence — les autres n'étaient pas dues à de l'inattention. La proportion peut sans doute varier avec les exemples, mais nous croyons que la remarque est constante. C'est aussi l'avis de l'excellent maître qui nous dit un jour : « Au degré moyen, il faut apprendre beaucoup de mots, peu de règles ! » Or cette étude débute au degré inférieur et coïncide avec celle de la lecture. (Voir, puis prononcer des vocables n'est-ce pas commencer à en acquérir la forme, l'orthographe ?) Elle n'est certainement pas négligée ! Rien ne nous empêche néanmoins d'admettre que l'absence de manuel ait favorisé dans une certaine mesure le « désarroi », la « bigarrure », « l'arbitraire » que dénoncent Mme Baudat et plusieurs de ses collègues. Et ceci nous conduit à notre seconde remarque : *le succès ne dépend pas uniquement de la somme des travaux accomplis.* Aujourd'hui, dans le champ d'action qui nous occupe, les principales intéressées se plaignent, parlent d'absence totale de méthode, adoptent des manuels nés ailleurs et parfois très différents les uns des autres. N'est-ce pas la preuve que les moyens dont elles disposent sont insuffisants ? Ou bien, céderaient-elles tout simplement à la funeste loi du moindre effort ? — Ce sont des consciencieuses qui cherchent, tâtonnent et crient à l'aide ! Le manuel qu'elles désirent sera entre leurs mains un outil manié habilement. Il évitera — aux débutantes, surtout — les longues recherches, les essais mal bâtis, les avances trop rapides et par conséquent superficielles et peu fertiles Il prévoira la répétition nécessaire et méthodique des mots déjà étudiés. Elaboré par des pédagogues avisés, il sera bien supérieur à n'importe quel cours particulier.

Nous croyons possible qu'il fasse porter à l'enseignement de l'orthographe au degré inférieur ce que nous pouvons lui souhaiter de meilleur : « le maximum de fruits avec le minimum de temps perdu et d'efforts inutiles ». [1]

Enfin — et c'est là un autre avantage sérieux — *il sera très spécialement utile aux petits malades et aux élèves qui changent de domicile.* A une époque comme la nôtre où les déménagements se multiplient autant que les déclarations médicales à longue échéance, on découvre parfois des « blancs » immenses dans la préparation des élèves de 10 à 12 ans. Un bon « vocabulaire » ne permettrait-il pas de les combler en partie tandis que sous le régime actuel la lacune est presque irréparable ? Nous le croyons.

Et nous n'insistons pas, car nous savons que nos autorités scolaires se préoccupent de ces questions. (L'ordre du jour des récentes conférences de cercles le prouve.) L'étude de l'orthographe a toujours fait l'objet de leurs meilleurs soins et la situation financière du pays s'améliore. C'en est assez pour nous donner l'assurance que les institutrices du degré inférieur obtiendront satisfaction sur ce point et pourront saluer bientôt la naissance d'un livre qui soit le frère cadet de nos « Cours de langue ». Bien des maîtres et des parents s'en réjouiront avec elles. JULES LAURENT.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu dans l'*Educateur* du 31 octobre l'article intitulé : *Vocabulaire et orthographe au degré inférieur*, dans lequel Mme

[1] Nous empruntons cette formule au bel article de M. Ernest Briod sur les deux activités. (Voir, pour la situer et lui donner toute sa valeur, l'*Educateur* du 31 octobre dernier.)

Baudat réclame instamment un cours de langue pour les deux premières années scolaires.

Il est vrai qu'en général nous, instituteurs, n'enseignons pas aux tout petits, et ce qui les concerne nous laisse souvent indifférents ; et pourtant, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous désintéresser de ce qui se fait dans les premières années d'école, car la base de tout enseignement doit être solide pour soutenir l'édifice qu'il faut construire ensuite, soit au degré moyen, soit au degré supérieur. (En effet, même dans ce dernier degré, on constate fréquemment des lacunes provenant du début de la scolarité.) Aussi sommes-nous persuadé qu'un manuel dans le genre du cours de langue que possède le degré intermédiaire et soigneusement préparé pour enfants de 7 et 8 ans, loin d'être un oreiller de paresse, serait au contraire un merveilleux outil de travail entre les mains des institutrices ou d'instituteurs dirigeant une classe à trois degrés.

De plus, si l'on tient compte des jeunes qui débutent dans l'enseignement, des changements de domicile toujours plus fréquents, des absences pour maladie, de l'aide que les parents pourraient apporter au maître ou à la maîtresse, on voit combien un guide méthodique de français pour le premier degré serait d'une grande utilité.

Le besoin s'en fait d'autant plus sentir que nombre de collègues utilisent déjà un manuel (Pache, petit Pautex, etc.)

On répondra peut-être qu'un nouveau livre est toujours cher et que la caisse de l'Etat n'est pas bien garnie, seulement il s'agit de la langue maternelle, pour laquelle on ne fait jamais trop. Les personnes en dehors de l'enseignement s'en rendent souvent mieux compte que nous-mêmes : il suffit de lire à cet effet le rapport de M. Rigassi d'où je détache seulement ces mots :

« On voit encore trop d'élèves qui ne disposent que d'un vocabulaire d'une pauvreté lamentable. »

Ainsi qu'on ne regarde pas trop à la dépense, que des personnes compétentes s'occupent d'élaborer cet ouvrage qui manque aux petits.

J. Schwar.

ÉCOLE ENFANTINE

Le samedi 17 octobre écoulé, les maîtresses enfantines vaudoises étaient réunies à l'Ecole normale pour leur deuxième assemblée annuelle.

A l'ordre du jour figurait un travail sur la *lecture*, présenté par Mlle Moudon, de Vevey. Il est rationnel, disait en substance le rapport, que l'enfant apprenne à lire à l'école enfantine. Un manuel de lecture est nécessaire dans nos classes de petits ; telle fut la conclusion du travail.

Heureusement pour l'école enfantine vaudoise, ce rapport n'a pas été adopté. Lors de la revision du plan d'études de nos classes, qu'on s'en tienne au *statu quo*, c'est le vœu émis par la majorité de l'assemblée. En conséquence, pas de manuel, et c'est tant mieux !

Nous faisons de la lecture dans notre classe, mais nous ne donnons pas à cette branche l'importance des occupations enfantines, occupations de tous genres, *distractions manuelles* (c'est le nom qui convient le mieux, *travaux* pouvant éveiller l'idée d'une tâche imposée).

Occupant l'enfant sans le fatiguer, nos divers « travaux » préviennent la paresse souvent engendrée par l'abus des exercices intellectuels trop longs et trop absorbants pour son jeune esprit. Nous demandons donc à la Commission chargée de l'élaboration du nouveau plan d'études de maintenir la rubrique VI, langue maternelle, intégralement.

Au reste, pourquoi exige-t-on dans certaines localités (Vevey, par exemple), que l'enfant sache lire en quittant l'école enfantine quand cette tâche revient à la première classe de l'école primaire ?

L'école enfantine doit faire œuvre essentielle d'éducation. De 7 à 15 ans, l'enfant aura le temps..... *d'apprendre !*

A la séance de l'après-midi figurait une conférence du Dr Francken, de Begnins. Celui-ci fit ressortir les avantages de l'éducation physique et encouragea les promenades avec nos petits.

Dans ces beaux jours d'arrière-saison, profitons de sortir, d'aller au grand air et au soleil. Nous viserons ainsi à la santé de nos écoliers. Ils auront de l'appétit aux repas et dormiront bien, choses point du tout négligeables.

A l'entrée de l'hiver nous recommanderons aux mères la cure d'huile de foie de morue ou, si l'enfant ne la supporte pas, le Jémalt du Dr Wander, et nous aurons une bonne fréquentation. La cure de lait, distribution faite en classe, aura aussi d'heureux effets sur la santé de nos enfants. Ajoutons à cela le lavage quotidien des dents à l'école, mesure d'hygiène excellente.

« L'amour pour l'enfant, l'amour intelligent, actif, expansif, dévoué, l'amour enthousiaste, c'est là le fondement de la pédagogie à l'école enfantine », a dit une éducatrice française, Mme Kergomard. E. N.

PARTIE PRATIQUE

A TRAVERS LES JOURNAUX

Bien ponctuer. — Dans le *Manuel général de l'Instruction primaire*, M. A. Lacoste plaide avec chaleur la cause de la ponctuation.

La croisade pour le français, dit-il, ce pourrait être la croisade pour la ponctuation. Croisade indispensable !

J'apprécie vos efforts en vue d'obtenir une ponctuation exacte dans les dictées de contrôle ; mais de la grammaire, il faut la faire passer dans les autres matières et, par exemple, à l'arithmétique. Que sert à vos élèves de savoir qu'il y a un point dit d'interrogation, s'ils ne s'en servent jamais dans l'énoncé de leurs problèmes ?

La ponctuation, toilette du cahier, toilette du style, vaut déjà comme résultat. Mais elle est encore discipline.

Dans les copies d'élèves et les lettres d'ignorants, fautes contre la ponctuation et fautes d'orthographe vont de pair. Simple concomitance, ou enchaînement de la cause à l'effet ? Les fautes d'usage mises à part, remarquons que la plupart des fautes d'orthographe viennent des accords : accords établis d'après le voisinage ou le caprice, et non d'après les vrais rapports des sens. Mais justement la ponctuation n'est-elle pas la première démarche de l'analyse, aussi bien grammaticale que logique ? Distinguant les divers éléments de la proposition et de la phrase ; dénonçant les inversions, les ellipses, les

propositions subordonnées intercalées, toutes les difficultés : points, virgules, points-virgules... permettent de reconnaître le vrai sujet du verbe, le complément direct séparé du participe passé... et donc de résoudre « au courant de la plume » les cas orthographiques épineux, cas en nombre restreint à la vérité, mais qui si souvent firent trébucher depuis tant d'années qu'il y a des élèves et des hommes, et qui écrivent... Bien ponctuer, c'est déjà bien orthographier.

Ecriture droite ou penchée ? — De M. P. Boursin, dans le même journal :

La seconde nous a toujours semblé plus rapide, plus élégante que la première. Pas plus que l'écriture droite, elle ne dévie le torse de l'élève habitué à se tenir bien droit, au lieu que nous avons souvent constaté que la pratique de l'écriture droite n'empêche pas les enfants de se tenir de travers, mal assis. Et avec le pédagogue belge Gérard Boon, nous pouvons préférer l'écriture penchée qui a fait et fait encore ses preuves. Que la supériorité de l'écriture droite cesse donc d'être un dogme !

Pour l'éducation morale. — N'y a-t-il pas quelque grandeur et quelque valeur d'exemple dans ce fait divers conté par la *Gazette de Lausanne* en novembre 1825 ?

« Bienne, 8 novembre. — Hier, après-midi, au milieu d'un orage épouvantable, une barque chargée de vin a chaviré sur notre lac. Les hommes à bord ont tous été sauvés par l'héroïque dévouement d'un citoyen d'Aarberg. Les tonneaux de vin que les vagues avaient jetés du côté de Nidau, ont été retirés en bon état. *Entouré des frayeurs de la mort, un batelier avait encore eu le courage de boucher fortement les vases remplis de vin nouveau, afin, disait-il, que si nous périssons, le propriétaire au moins n'éprouve pas de perte.* »

De l'*Eclaireur* enfin — un journal éducatif dans le meilleur sens du mot — nous tirons les conseils suivants à l'usage de nos écoliers :

Arrange ta chambre de manière que l'on sache tout de suite que l'on est chez un type intelligent. Que rien ne traîne et que tout soit en ordre. Si ta chambre est bien en ordre, il te sera facile d'arranger ta vie.

Suis le même principe : de l'ordre, de la méthode. Lève-toi de bonne heure. Fais trois à cinq minutes de gymnastique, réchauffe-toi à l'eau froide. Une fois prêt, arrête-toi un court instant et pense à la journée qui va s'écouler. Réfléchis à son programme et prends la résolution de l'accomplir le mieux possible.

Ne fais pas les choses quand elles te passent par la tête. A ce moment-là, note-les ; mais fais-les au jour fixé par toi-même.

Un dernier conseil : que cet ordre, cet arrangement que tu auras composés toi-même ne te paralysent pas. Il faut que ce soit toi qui les tiennes et non eux qui t'enchaînent. Garde une grande souplesse, une grande initiative dans ta vie, une grande part pour l'épanouissement de ton cœur et de ton imagination.

Arrange ta vie pour que tu puisses en faire ce que tu veux qu'elle soit, et pour qu'elle te donne tout ce que tu as raison d'en attendre.

LE DESSIN A L'ÉCOLE MONTESSORI

L'enfant s'intéresse en général très tôt au dessin. Mon petit neveu n'était pas âgé de 20 mois que son attention s'y portait déjà ; il était heureux lorsqu'il trouvait une feuille de papier et un crayon ; il nous les apportait, nous demandant avec insistance de lui dessiner un oiseau, un chien ou un enfant, et lui, si vif, restait tranquille et suivait attentivement notre crayon durant presque une heure parfois.

Et lorsque les enfants entrent à l'école, c'est très souvent le dessin qui les intéresse premièrement ; il n'est pas une nouveauté pour eux, comme le sont tous les objets du matériel Montessori. Si la maîtresse laisse des crayons de couleurs à leur disposition, ils se mettent tout de suite au travail, oubliant presque la tristesse d'être pour la première fois dans un milieu inconnu et loin des leurs. Ces premiers dessins sont informes et il est presque toujours impossible de reconnaître ce que les enfants ont voulu représenter. Très souvent, lorsqu'on le leur demande, ils répondent : « Je ne sais pas », dessinant donc seulement pour le plaisir de tracer des lignes, pour satisfaire ainsi un besoin sensoriel inconscient. D'autres, au contraire, expliquent clairement leurs dessins qui représentent toujours des personnes, des animaux ou des objets qui les entourent. Mais du jour où la maîtresse leur montre que l'on peut se servir des encastrements pour s'aider à tracer des lignes, ils abandonnent presque complètement le dessin libre pour le dessin géométrique, car, à mesure qu'ils sont plus ordonnés et plus conscients, ils sentent davantage leur incapacité à bien rendre le contour d'un objet ou d'un personnage. Ils ont souvent une prédilection très marquée pour une couleur, parfois même pour le noir, ou pour une forme géométrique bien déterminée dont ils se servent pour couvrir des feuilles et des feuilles de papier sans fatigue et avec plaisir, s'exerçant ainsi à tenir un crayon, et se préparant à l'écriture. Il est important que ces premiers exercices se fassent au moyen de l'encastrement du cadre, parce qu'il est beaucoup plus facile aux enfants de tracer le contour intérieur plutôt que l'extérieur d'une forme ; ils peuvent mieux y appuyer la pointe du crayon. Lorsque le contour du dessin est tracé les enfants le colorient en général. Ce remplissage est très mal fait pour commencer ; les lignes s'en vont dans tous les sens et dépassent souvent les limites du dessin, car le sens musculaire des bambins n'a pas été éduqué ni exercé ; mais peu à peu ils se corrigent et bientôt colorient leurs formes, traçant des lignes régulières qui vont toutes dans le même sens et ne dépassent plus l'esquisse. Plusieurs enfants mêlent aussi toutes les nuances en coloriant leurs premiers dessins.

Nous avons toutefois remarqué que les enfants encore désordonnés ne s'intéressent pas aux formes géométriques, mais qu'ils jouent avec ; car ils les prennent pour imiter leurs camarades plus avancés qui s'en servent pour dessiner. Il est naturel que leur attention ne soit pas encore attirée par une forme nette, puisqu'ils n'ont pas encore en eux la possibilité de la compréhension claire des choses. Mais lorsqu'ils commencent à se fixer et à travailler avec un certain ordre, ils tracent volontiers quelques contours de formes géométriques.

Ainsi, Wanda âgée de quatre ans, un type spécialement moteur

et imitateur, voulait faire sans cesse ce qu'elle voyait faire aux autres enfants. Elle réclamait entre autres continuellement les crayons de couleurs et les encastrements, parce qu'elle voyait ses camarades s'en servir, mais, même lorsqu'on lui aidait à en tracer le contour, elle ne s'en souciait plus ensuite. Comme elle dérangeait beaucoup, la maîtresse lui dessina un jour un gros poussin et resta près d'elle afin de lui aider à le colorier. Dès ce moment, Wanda demanda à tous ceux qui l'approchaient de lui dessiner un poussin, mais elle n'essaya plus de le colorier. Les jours passèrent ; les premières manifestations d'ordre externe se montrèrent chez Wanda et, un après-midi que la maîtresse, toujours pour empêcher la fillette de déranger ses camarades, lui demandait si elle désirait avoir le dessin d'un beau poussin, Wanda répondit : « Je sais dessiner toute seule maintenant », et elle se servit en effet très bien des encastrements sans plus déranger personne. Son crayon dévia naturellement beaucoup et les lignes du remplissage furent vagues et irrégulières, car Wanda manque complètement de coordination musculaire. Elle changea aussi souvent de crayon de couleur, mais employa toujours les mêmes formes géométriques : le trapèze, le triangle et le carré. Elle les observait longuement et se contentait souvent d'en tracer le contour.

Les formes géométriques plaisent aux enfants par leur simplicité. En les touchant, en les voyant et en les dessinant tant de fois, ils se les gravent dans l'esprit et sentent toujours mieux l'harmonie des lignes, et bientôt ils verront aussi quelles sont celles qui s'accordent le mieux entre elles. Ils ont déjà vu toutes les formes géométriques autour d'eux dans tous les objets qui les intéressent, mais sans pouvoir les isoler les unes des autres.

Les enfants qui sont captivés par le dessin s'intéressent en général aussi beaucoup aux deux boîtes de tablettes de couleurs qui font partie du matériel Montessori.

Les bambins ont fait un pas en avant ; ils essaient dès lors de faire des combinaisons géométriques souvent fort belles et originales soit par leurs ornements, soit par les teintes harmonieuses dont elles sont colorées ; elles nous démontrent clairement que le travail à l'aide des formes géométriques ne tue pas l'imagination comme beaucoup le prétendent. Lorsque les enfants s'en sentent capables, ils retournent du reste tout naturellement au dessin libre ou cherchent à reproduire les objets qui les entourent, mais avec beaucoup plus de facilité et de sûreté, car ils y sont préparés cette fois-ci. Le dessin libre, première manifestation graphique des petits enfants, est un réel besoin pour eux, parce qu'ils s'expriment encore avec difficulté verbalement. D'autre part, ils feront un bon exercice d'élocution lorsqu'ils expliqueront leurs dessins.

De temps en temps la maîtresse prépare des dessins qu'elle donne à colorier à ses petits élèves ; ce sont des objets usuels, des fleurs, des fruits, des scènes enfantines ou des paysages toujours très simples qui permettront de se rendre compte si les enfants sont capables de généraliser leurs connaissances des couleurs, et les stimuleront surtout à observer davantage et mieux. Si un enfant se trompe dans le choix de la couleur de l'objet représenté par son dessin, nous voyons souvent ses camarades s'assembler autour de lui et discuter longuement

au sujet de son travail. Nous ne devons toutefois pas oublier que, si beaucoup d'enfants colorient leurs dessins d'une manière peu naturelle, ce n'est pas parce qu'ils sont incapables d'observer ou de généraliser, mais parce qu'ils ont une sympathie toute spéciale pour une teinte bien déterminée dont ils colorient tous leurs dessins indifféremment. Nous remarquons cependant que, si un grand nombre d'enfants colorient les dessins préparés avec plaisir, les plus avancés préfèrent ceux de leur création; ils sont intéressés par la nouveauté du dessin de la maîtresse, mais lorsqu'ils l'ont colorié, ils y ajoutent volontiers quelque détail de leur invention.

Le dessin contribue beaucoup à faire mieux connaître les enfants à leurs éducateurs. Nous voyons par exemple que Marguerite, le type de la fillette en bonne santé, très ordonnée et dont la personnalité est déjà bien prononcée, colorie tous ses dessins de teintes vives et bien marquées, mais s'harmonisant parfaitement entre elles. Bernard est plein de bon sens et, de plus, très observateur ; nul mieux que lui ne trouvera la couleur qui convient au dessin à colorier. André, Germaine et Alice sont très sensibles ; ils sont du type sentimental ; aussi leurs dessins sont-ils coloriés généralement avec finesse et ils emploient surtout les teintes douces et délicates. Les esquisses de nos enfants nous renseignent beaucoup sur eux et sont très intéressantes, parce que ce sont des travaux exécutés par des enfants spontanés et libres.

Nous respecterons toujours la manière de dessiner des petits et ne corrigerons pas leurs erreurs, mais surtout nous n'en rirons jamais, afin de ne pas arrêter leur élan. Il est naturel qu'ils s'expriment comme des enfants et ils ne pourraient comprendre notre manière de voir et de sentir à nous, adultes. Mais nous avons l'obligation de leur donner tous les moyens nécessaires au développement de leurs sens afin qu'ils puissent se perfectionner, et ces moyens nous sont fournis par le matériel Montessori. Chaque enfant se développera selon ses besoins, en suivant sa propre voie et en gardant toute son originalité et son individualité que nous n'aurons pas étouffées.

Les dessins libres des petits garçons représentent des soldats, des machines, des animaux, des cortèges ; leur mémoire et leur degré d'observation sont souvent surprenants. Les fillettes aiment à dessiner des fleurs, des bébés, des maisons, des jouets. Elles font en général plus de dessins décoratifs que les garçons et sont aussi plus attirées qu'eux par les couleurs. Les fêtes du pays, de Noël et de Pâques inspirent beaucoup les enfants dans leurs dessins. Il arrive aussi qu'ayant été tout particulièrement impressionnés par un objet ou un fait dont ils ont été témoins, ils le dessinent sans cesse pendant une période plus ou moins longue, en variant parfois un peu et en se perfectionnant toujours. Beaucoup racontent volontiers de longues histoires pour expliquer ce qu'ils ont voulu représenter.

Le dessin calme beaucoup les enfants ; il a sur eux la même influence que la leçon de silence. Ils dessinent en général avec un très vif plaisir, mais ils délaissent un peu ce travail lorsqu'ils commencent à s'intéresser au matériel.

NELLY HARTMANN.

LA PETITE ÉCOLE

LES HANNETONS

Ils tombent bêtement du tilleul sur leur dos. Les enfants les ramassent tout gigotants.

Gretly en prend un par ses élytres fermées et le rejette violemment : il a bougé ses six pattes à rallonges, elle en a peur.

Hansi les tient à pleines mains et les fourre dans les cheveux des petites filles affolées.

Antonio suce les morts parce qu'ils sont sucrés.

Ils parfument drôlement la haie et le préau. Ils montent volubiles, se cogner au plafond de la classe.

Lundi : leçon de choses sur le hanneton, chaque enfant a un hanneton sur une feuille de charmille, dans une petite boîte...

Mardi : poésie du hanneton :

Il a passé une enfance
noire et blanche dans le sol,
puis un jour, il prit son vol,
son vol zézayant qui danse...

Mercredi : dessin de hannetons par les grands, « piquage » par les plus petits.

Vendredi : broderie sur carton de hannetons verts et bruns.

Samedi : découpage et collage de hannetons ; récapitulation.

— Louisa, dis-nous *tout* ce que tu sais du hanneton ; de ce hanneton qui nous a occupés toute la semaine, de ce hanneton que nous avons étudié, chanté, dessiné, brodé...

Eh bien ?

Louisa se recueille.

— C'est une bête qui vaut trois sous le kilo.

— Ah ! et encore ?

— J'sais pas !

Louisa ne sait qu'une chose, la seule dont on n'ait pas parlé.

Trois sous par kilo, les hannetons vendus au garde de la commune... Quant à la forme, à la couleur, aux différentes parties, aux élytres, à l'abdomen, au thorax, aux ailes, aux métamorphoses : J'sais pas.

Il y a des gens qui disent :

« La méthode, ma chère, c'est tout l'enseignement ! »

Il y a des gens qui disent :

« Tant vaut le pédagogue, tant vaut l'enseignement. »

Il y a des gens qui le disent, d'autres qui l'écrivent, d'autres qui le lisent, d'autres qui le croient...

Madame a un mouvement de révolte contre tout cela, à la fin de cette admirable semaine sur le hanneton !

La méthode !

Le maître !

Oh ! Louisa ! il n'y a que des élèves intelligents et d'autres bouchés ! bouchés ! bouchés !

JEANNE DE BELLERIVE.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

L'Assurance-Vieillesse

à la portée de tous

93

Demandez les prospectus et renseignements gratuits à la **Direction de la Caisse cantonale vaudoise des Retraites Populaires, à Lausanne,** ou aux secrétaires-caissiers locaux des mutualités scolaires et sociétés mutualistes de retraite.

A vendre

une relieuse, système Mèredieu, neuve avec accessoires. — S'adresser à **Publicitas, Lausanne** sous **Y 27768 L.** 92

Instituteurs ! abonnez-vous à la Instituteurs !

Tribune de Lausanne

Journal du matin, indépendant, paraissant tous les jours, y compris le dimanche. Service de dépêches très complet et très étendu. Corresp. autorisés à Paris, Berne et Zurich. Chroniques artistiques et littéraires appréciées. Feuilletons réputés.

LA TRIBUNE DE LAUSANNE

est indispensable à tous ceux qui veulent être au courant des événements du jour. **Prix de l'abonnement : 20 fr. Pour les membres de la Société pédagogique de la Suisse romande : FR. 15. POUR L'ANNÉE ENTIÈRE SEULEMENT.**

Pour tout ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin corporatif, s'adresser directement à o o o o o

PUBLICITAS S. A.

Rue Pichard 3
LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT & CIE

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Vient de paraître :

Pour bien savoir l'anglais

Odds and Ends

for the use of students of english

PAR

F. J. Quanjer

1 vol. in-8° broché . . . . . Fr. 3.50

Il est de plus en plus difficile pour un Suisse d'aller séjourner en Angleterre pour améliorer sur place ses connaissances en langue anglaise.

Le but de ce petit livre agréable et intéressant est de promener le lecteur de langue française à Londres et dans la campagne anglaise, de lui faire connaître les détails précis, actuels de la vie sociale anglaise et de lui donner ainsi, par une série de récits, de dialogues, de tableaux : *Au théâtre, Les jardins et les parcs, Une journée à la campagne, L'activité de Londres, A la poste, En chemin de fer, Les musées Les églises, Une réception, Les palais...*, la connaissance exacte de l'anglais.

L'anglais tel qu'on le parle étant la langue du monde qui évolue le plus rapidement, un nouveau vocabulaire et manuel semble nécessaire tous les dix ans, à l'usage de l'étranger qui débarque en Angleterre ou qui désire simplement s'entretenir avec des Anglais sur le continent. Car rien n'est plus ridicule que d'employer dans une conversation familière des termes désuets qui font croire à votre interlocuteur qu'il a devant lui un personnage échappé des *Pickwicks Papers*.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Albert Rochat, éditeur responsable.

LXIme ANNÉE — N° 23. LAUSANNE, 12 décembre 1925.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

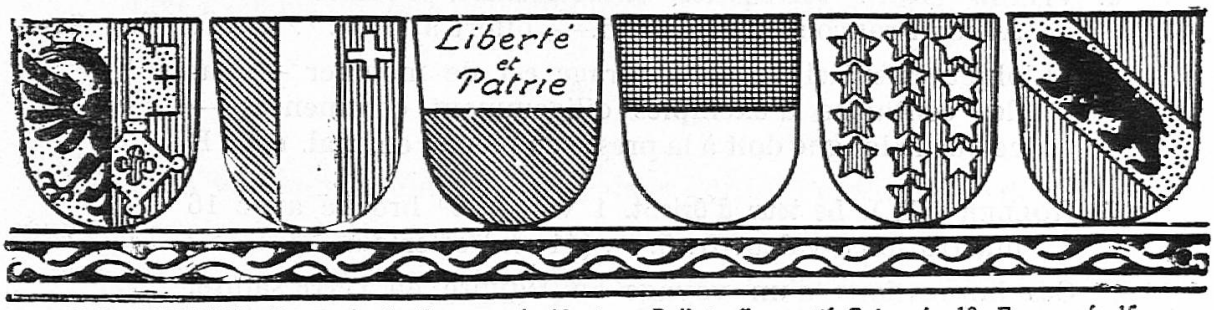
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse. fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Primes de "L'Educateur"

Au moment des étrennes, *L'Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. VERMEIL (Lucien). **Rayons épars.** Poésies 1 vol. elzévir, valeur fr. 2.50 (30 ex. disponibles) offerts à . . . . . Fr. 1.—

2. — **Ballades et poésies.** 1 vol. elzévir, valeur fr. 3.— (44 ex.) offerts à . . . . . » 1.—

   Ceux qui aiment les vers goûteront cette poésie tranquille, respectueuse des formes où l'auteur chante la famille, la vie domestique, la patrie, la nature et les saisons.

3. ROGER-CORNAZ (F.). **Contes plus contes que les autres.** 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, offert à . . . . . » 1.50

   « M. Roger-Cornaz est un épicurien qui se promène à travers la vie comme en un beau paradis toujours fleuri de roses... Que de grâce et de désinvolture dans les moindres gestes de cet élégant écrivain... » Paul Seippel.

4. DE TRAZ (R.). **Au temps de la jeunesse.** 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, (32 ex.) offerts à. . . . . » 1.50

   Psychologue délicat, l'auteur se plaît à étudier les divers états d'âme de l'adolescent qui va volontiers d'un extrême à l'autre.

5. ILG (P.). **L'homme fort.** Traduit par J. Brocher. 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, offert à . . . . . » 1.50

   Ce roman véridique et vigoureux démontre d'une façon saisissante la déformation que peuvent opérer dans la mentalité d'un Suisse les méthodes d'éducation et d'instruction germaniques.

6. VITTOZ (Ed.). **Journalistes et vocabulaire.** Préface de M. Alexis François. Valeur fr. 5.—, offert à . . . . . » 2.—

   « L'objet essentiel de cet ouvrage est de montrer — par des centaines d'exemples diligemment commentés — ce que la langue doit à la presse en bien et en mal. » V. R

7. ROLLER (Th.). **Le tour d'Orient.** 1 vol. in-8° broché avec 16 illustrations, valeur fr. 5.—, (41 ex.) offerts à . . . . . » 2.—

   Ces impressions d'un voyage en Egypte, en Terre sainte, en Syrie et à Constantinople ont été notées sur place et en gardent ce quelque chose de vivant qui attire et retient le lecteur.

8. FREY (Colonel E.). **Le Suisse sous les drapeaux.** 2 vol. in-4° reliés avec de nombreuses illustrations documentaires et des hors-texte, valeur fr. 25.— (18 ex.), offerts à . . Fr. 15.—

Ces beaux volumes sont une mine inépuisable de renseignements sur l'histoire militaire de notre pays et sur nos traditions. Ceux qui instruisent la jeunesse les liront avec d'autant plus d'intérêt que c'est avec le passé qu'on fait l'avenir.

9. CUCHET-ALBARET (E.). **Le beau château.** Poèmes et rondes. 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, offert à . . . . . » 1.50

Ce livre est composé de petits poèmes, de jeux, de rondes ou de refrains populaires agrémentés de fort jolis dessins. Les parents et les éducateurs y trouveront quantité de suggestions utiles et intéressantes.

10. PERSKY (S.). **Le petit poisson d'or et autres contes.** 1 vol. in-16 relié, illustré, valeur fr. 4.—, offert à . . . . . » 2.—

Ces contes, reflets de l'existence et des choses, captivent l'imagination et satisfont le cœur. Leur forme s'adapte fort bien aux goûts de l'enfant.

11. THORIN (J.). **La culture physique.** 1 vol. in-16 broché, illustré, valeur fr. 3.—, offert à . . . . . » 1.—

Après quelques généralités l'auteur donne des plans de leçons pour enfants, pour hommes et pour femmes ; il insiste sur l'importance des exercices respiratoires.

12. COPPET (F. de). **Cours élémentaire méthodique de dessin linéaire.** 1 vol. in-16 relié, valeur fr. 3.— offert à. . . . . » 1.—

Ce petit volume sera utile à ceux qui donnent les premières notions de dessin technique aux futurs ouvriers, contremaîtres, cela les familiarise avec ce qui leur sera indispensable dans l'exercice de leurs métiers respectifs.

13. AUDEMARS (M.). et LAFENDEL (L.). **Dessin pour les petits.** 1 vol. in-4° cartonné, valeur fr. 4.— offert à . . . . . » 2.—

« Ce recueil a surtout pour but de suggérer au maître des applications nouvelles ; les auteurs entendent faire de la leçon de dessin une leçon de vie, en la tenant en contact avec les intérêts de l'enfant. » ED. CLAPARÈDE.

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de fr. 5.— et au-dessus. Ils ne seront ni repris ni échangés. Les commandes sont à adresser à l'Administration de *L'Educateur*, 1, Rue de Bourg, à Lausanne ; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.

HUILE DE FOIE DE MORUE

dépourvue de son goût caractéristique désagréable

Le Jemalt est une poudre granuleuse brune, ayant l'aspect et la saveur du biscuit. Personne ne songerait, en le voyant, qu'il contient 30 % d'huile de foie de morue.

Le Jemalt rend enfin la cure d'huile de foie de morue possible là où elle est le plus salutaire, notamment chez les enfants délicats.

Le Jemalt permet de conduire à bonne fin une cure d'huile de foie de morue suffisamment longue, alors qu'avec l'huile de foie de morue habituelle, en raison de son goût répugnant, on interrompait prématurément le traitement.

Des expériences cliniques et sur des animaux ont fourni la preuve scientifique que le Jemalt possède l'action intégrante de l'huile de foie de morue.

Aux enfants qui prennent facilement l'huile de foie de morue, vous pouvez continuer à la donner, car l'emploi du Jemalt est naturellement plus coûteux.

Le Jemalt est en vente dans toutes les pharmacies et drogueries au prix de 3 fr. 50 la boîte.

Dr A. WANDER, S. A., Berne.

Dr A. WANDER, S. A., BERNE

Prière de m'adresser franco un échantillon gratuit de Jemalt.

Nom .....

Rue .....

Lieu .....

Sans le goût désagréable ni la forme huileuse de l'huile de foie de morue.